

CLES d'HARMONIE

Elienne LEFORT

Tous droits réservés

LA RENCONTRE

Depuis toujours, je ressens une attirance profonde pour les grands arbres. Lorsque j'étais enfant, ils représentaient à mes yeux, des entités tutélaires, de grands Sages protecteurs de l'Homme, des paratonnerres de forces verticales interceptant les puissances obscures des mystères ténébreux de l'immense Univers.

Cette attirance innée, inconsciente, s'est transformée en une affection pleine de tendresse respectueuse, dans un échange vibratoire d'harmonie, né de la perception aiguë de la beauté somptueuse de ces géants de la nature. Dans cette communion, les arbres nous livrent généreusement tout leur potentiel de merveilles, éveillant, tour à tour, nos sens maladroits à l'expression subtile du Règne végétal dont ils sont les Maîtres incontestables.

Tant de grandeur m'attire et, périodiquement, naît en moi le besoin de me promener sous leurs frondaisons. C'est ainsi qu'un certain jour d'avril, où la chaleur douce du soleil s'alliait à la pureté du ciel, je ne pus résister à l'appel plein de promesses du grand parc voisin, à quelques centaines de mètres de ma nouvelle demeure.

Passant la grille rouillée, entrouverte dans le mur de clôture, ma vue reçut le choc tendre de toute la gamme des verts, se déclinant selon les espèces et rehaussés par l'impact du soleil sur la jeune feuillée bruissante, dans la brise légère de ce printemps précoce. Le long de l'allée centrale, sévères ou accueillants, mais toujours majestueux, les troncs noueux des chênes, trapus des platanes, les fûts élancés des peupliers, lisses et argentés des bouleaux, bordaient les allées principales, au-dessus desquelles ils fusionnaient en une voûte architecturale. Le sable doux amortissait le bruit de mes pas et, parcourant ce tapis déployé, je saluais avec tendresse la magnifique haie d'honneur de ces vaillants soldats de la nature qui, par leur travail alchimique, nous donnent l'oxygène de la vie.

Dans l'ivresse de ma promenade, je rassasiais mes yeux de tant de couleurs pastel, je remplissais mes poumons des diverses senteurs, de l'odeur particulière de la terre mouillée - il avait plu la veille - de la fraîcheur de l'herbe encore un peu humide, mais aussi, du parfum lourd des bosquets de résineux chauffés au soleil de la mi-journée. Me familiarisant avec cet environnement magique, je décidai de suivre une sente étroite qui grimpait vers une clairière plus champêtre, dans une partie du parc laissée presque à l'état sauvage. La pelouse, bordée d'arbustes et de fourrés, parsemée de pâquerettes, s'offrait, virginale, en un réel enchantement. Je restai "clouée sur place", saisie de la beauté sereine de ce coin de paradis, tant la paix qui s'en dégageait ne pouvait appartenir à notre Monde. J'étais hors du Monde...

C'est alors que, dans cet état presque second, j'entendis un pas léger froisser quelques feuilles mortes oubliées là, par le vent d'hiver. Je n'eus pas le temps de me retourner, que se dressa devant moi, en travers du sentier, bien planté sur ses quatre pattes, le chien le plus sculptural qu'il m'ait été donné de voir : un danois à la robe de panne noire, la tête fièrement relevée lui donnant une allure altière.

Mais ceci, je ne le vis que par la suite. Au premier abord, je reçus le rayon de ses yeux d'or bruni, plantés bien droit dans les miens. Un regard humain me jaugant, me "reconnaissant" comme digne de son intérêt qui se prolongeait.

J'étais fascinée, mais je ne me posai aucune question durant tout cet examen. En somme, il faisait partie du décor féérique et, à aucun moment, je n'eus de crainte. Ce

grand Seigneur n'avait rien de commun avec tous ceux de son espèce de la gent canine qui sentent, reniflent, aboient, pour marquer la différence. Lui, sans la moindre émotion, drapé dans son aura de noblesse hiératique, m'acceptait en ce lieu. J'étais reçue au passage du seuil de la Loge, gardée par la puissance initiatique de son regard.

- Brunor... ! Une voix mâle, venant de derrière les taillis, l'appelait.

Cependant, il ne bougeait pas, et il ne bougea pas davantage lorsqu'un homme de haute taille nous eut rejoints en quelques enjambées, puis dépassés, me rassurant brièvement, tout en continuant son chemin, sur le caractère conciliant de son chien.

- Brunor, viens. Brunor n'obéit pas. Ralentissant sa marche, son maître siffla plusieurs fois doucement. Je dis alors:

- Brunor, il faut partir. Va.

Il émit deux ou trois gémissements aigus sans quitter mon regard. Alors, l'homme revint sur ses pas et me dit:

- Brunor vous a adoptée et souhaite que nous sympathisions. Son message est clair.

Décidément, dans le cours de cette journée, plus rien n'était semblable, plus rien ne correspondait à la vie habituelle. L'ordre des choses et tout ce qui m'entourait devenaient de plus en plus étranges. Mais dans l'état de grâce particulier où je me trouvais, dans cet espace enchanté, hors du temps et des normes courantes dans mes rapports avec l'environnement et les êtres, rien ne me paraissait surprenant.

Ainsi, je suivis Brunor joyeux, mais toujours digne, nous menant, son maître et moi, jusqu'à une grande pierre plate au fond de la clairière où nous pûmes nous asseoir. Autour de nous, les oiseaux chantaient, sifflaient, pépiaient dans les buissons et les grands arbres, les insectes bourdonnaient, s'élançant en des valse effrénées. L'air transportait des effluves de lilas. Il me vint une phrase à l'esprit :

"La nature en fête". Mais aurais-je pensé tout haut ?

Le propriétaire de ce parc -car c'était lui comme je l'appris ensuite- me dit, reprenant ma cogitation :

- "La nature en fête" oui, mais à quel prix ? Voyez comme tout vit, respire et travaille. Tout est mouvement. La nature entière se mobilise, afin que de la mort de l'hiver, renaisse le Règne végétal pour l'offrir à l'homme et aux animaux. Tout est cycle, tant pour un Règne que pour l'autre, même le minéral à bien plus grande échelle dans le temps; les cycles imposent leur loi d'éternel recommencement et chacun d'eux pousse leur espèce à obéir à la Volonté du Dieu Immanent au coeur de toute chose, de la plus minuscule à la plus grande. Mais n'oublions pas que ce mouvement perpétuel progresse toujours en qualité, même si cela ne nous est pas souvent perceptible, particulièrement en ce qui concerne les minéraux.

Brunor était couché à nos pieds, le sommeil... ou la discrétion... voilant ses yeux d'or. Cependant, ses oreilles tendues vers nous trahissaient cette apparente somnolence. Revenue à un état d'analyse, je pris alors conscience, en un instant, combien ce que je vivais là pouvait paraître incongru, tant par la vibration magique du lieu que par cette conversation s'amorçant dans un domaine des plus passionnants. Mais comment "l'homme" pouvait-il connaître mon intérêt en ce sens ? Tout était bizarre, inattendu... et, me laissant aller, comme la nature, à la Volonté divine, je redevins attentive à cet échange qui s'annonçait si captivant.

- Le Dieu Immanent est la Vie contenue même dans la matière inerte, dans cette pierre, cet arbre, cet oiseau, cet insecte, dans l'air que nous respirons, dans l'eau

que nous consommons, dans notre corps, véhicule d'expression de tout notre être subjectif, car l'homme est constitué d'une si grande complexité !

- Oui, repris-je, les savants, les scientifiques nous démontrent la plupart de ces secrets, mais il en est un qu'ils n'abordent pas, c'est le secret de la vie. Nous pouvons nous demander par quel miracle tout est semblable dans chaque espèce, par exemple : pourquoi les lémuriers gris à queue cannelée de blanc, sont tous gris et leur queue cannelée de blanc ? Je veux bien admettre que les gènes contiennent en eux l'archétype fondamental des lémuriers gris à queue cannelée de blanc, mais qui en a créé l'archétype ?

- Vous abordez là, le grand sujet de la Création et des Plans vibratoires sous-jacents à notre Monde physique... et la voix de mon partenaire inconnu s'éleva alors plus sonore. A ce moment, Brunor se dressa d'un bond, ce qui poussa son maître à regarder sa montre.

- Déjà cinq heures, excusez-moi, je dois rentrer. J'ai fait appel à un jardinier afin de lui faire débroussailler la pelouse devant la maison, à l'autre extrémité du parc. Mais, si vous le souhaitez, nous reprendrons cette conversation lors d'une prochaine rencontre. Je dois séjourner dans cette propriété de famille durant quelques mois et, puisque Brunor vous a adoptée, venez autant de fois que vous en éprouverez l'envie. Je le remerciai et m'entendis lui dire :

- Je me nomme Hélène.

- Appelez-moi Ami, me répondit-il en me saluant d'un signe de tête, le regard grave, avant de dévaler la pente légère suivi de son chien.

Le mystère s'épaississait. Je ne savais pas la maison du parc habitée. Fort heureusement, car jamais je n'aurais osé passer la grille. Je repris le chemin du retour, pensive... Il m'a dit s'appeler Ami ou plutôt, il m'a demandé de l'appeler Ami... Est-ce un prénom étranger ou ce choix a-t-il une signification beaucoup plus profonde ?... Il a mis la conversation sur un sujet qui occupe souvent ma pensée... Il est le maître d'un chien apparemment aussi perceptif que lui... Et cette ambiance surréaliste de ce parc aujourd'hui !

C'est accompagnée de ce tourbillon dans la tête, que je regagnai ma demeure ce soir-là, bien décidée de tenter à nouveau l'expérience.

Mes occupations, puis une semaine de temps plus frais, ne me permirent pas de reprendre le chemin du parc. L'exaltation légère portée en moi durant deux à trois jours s'estompa et je ne retrouvais plus le souvenir intact de ce que j'avais vécu, surtout la perception de l'atmosphère de la rencontre. C'était pourtant devenu, dans mon esprit, LA RENCONTRE.

Aussi, lors d'un bel après-midi de mai, je voulus tenter de revivre cet instant de grâce et, alors que je m'avançais le long de l'allée centrale, le miracle se renouvela : la vision des verts, les odeurs, les chants des oiseaux, la brise dans les bouleaux et les peupliers... l'herbe, les pâquerettes, tout était toujours aussi vivant. La nature environnante était encore plus belle dans la luxuriance du développement des branches, des feuilles, des herbes folles, des fleurs épanouies. Quelle joie était la mienne !

Dans l'allégresse de ce beau jour, j'allai m'asseoir sur la pierre plate, communiant de tout mon cœur avec ce qui m'entourait. Alors que le dos appuyé au tronc d'un chêne, les yeux fermés, je respirais l'air embaumé, je sentis la caresse d'un museau

poussant ma main abandonnée sur les genoux. Brunor était là, me faisant fête, à sa manière toujours très réservée, me fixant de ses yeux impassibles, mais si humains. Je lui parlai alors doucement, avec tendresse, dans l'attente de voir apparaître son maître. J'espérai en vain, mais me promis de revenir le lendemain.

De toute façon, je ne regrettai pas ma promenade, véritable bain de jouvence. D'ailleurs, ma quête se renouvela, solitaire, de temps à autre au cours de tous ces mois, parenthèse si enrichissante dans ma vie.